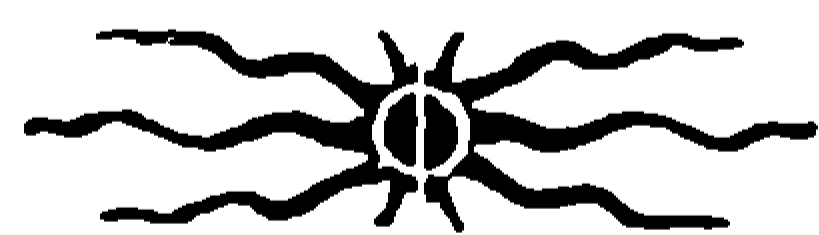


POUR ET PAR LA VERITE

LIBERTÉ,  
ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

par  
RENE BERGERON

*“Ils leur promettent la liberté,  
quand eux-mêmes sont esclaves  
de la corruption”.*  
(PIERRE, II, 19).



(Quatrième édition.....Vingtième mille)

---

L'APOSTOLAT POPULAIRE, No. 13.

Prix: 5 sous

S'adresser à M. René Bergeron, 4223a, rue Hochelaga, Montréal  
Tél. CLairval 4223.



<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2023.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.



# LA MENACE BOLCHEVIQUE

## VUE DES HAUTEURS

---

*“Aujourd’hui, il existe un ennemi commun qui menace tout, la famille, l’Eglise et l’Etat. C’est le communisme qui essaie de pénétrer partout et qui, malheureusement, a pénétré déjà en plusieurs endroits, par la violence ou la tromperie. Plusieurs, hélas! se sont laissés bernier jusqu’à ne pas voir, ou ne vouloir pas voir, le danger commun qu’ils aident, au moins négativement, quand ils n’accordent pas de faveurs à cette force qui menace tout et n’a pour programme que la ruine sociale.”*

(LE PAPE PIE XI aux pèlerins hongrois,  
le 11 mai 1936).

---

*“Le premier péril, celui qui est le plus grand et le plus général est certainement le communisme sous toutes ses formes et à tous les degrés.*

*....C’est un danger, un danger universel, qui menace le monde entier. L’universalité du programme du communisme est proclamée ouvertement et une vaste organisation de propagande est à son service.*

*....Vous direz que votre Père ne cesse d’attirer l’attention sur les dangers que plusieurs, beaucoup trop, semblent ignorer, n’en connaissant pas la gravité ou l’imminence.*

*... Vous direz que le Père commun voit à l'œuvre des forces qui veulent la réalisation de ces dangers et qu'il constate une négligence dans l'effort pour sauvegarder la morale publique, pour apporter une défense contre le néo-paganisme auquel l'immoralité se rallie si facilement sous une forme de civilisation matérielle raffinée''.*

**(LE PAPE PIE XI aux journalistes catholiques, le 12 mai 1936).**

---

*Le communisme au Canada n'est plus un projet: C'est une réalité, le feu en est allumé parmi nous. Il est urgent de le circonscrire.*

**(CARDINAL VILLENEUVE)**

---

*On rencontre chez nous d'excellentes gens, des hommes d'église, qui communient fréquemment et qui travaillent au maintien du désordre économique et préparent la révolution.*

**(CARDINAL VILLENEUVE)**

---

*Notre siècle devra être plus social ou il sera révolutionnaire.*

**(CARDINAL VILLENEUVE)**

---

*Nos sociétés sont à un carrefour où elles ont le choix entre deux grandes routes: l'Eglise et le communisme.*

**(Mgr FULTON SHEEN)**

# Liberté, Égalité, Fraternité

---

## Où trouver le Réalisateur de cet Idéal ?

---

Dans la crise sociale à chaque instant plus menaçante, à travers les ambitions immédiates, terrestres, voire un peu égoïstes, des millions d'êtres humains visent un idéal de progrès personnel, familial et social. Ils y tendent comme d'instinct ou sous la poussée des nombreuses doctrines qui se bousculent afin de trouver sympathie auprès des masses.

Tout le monde comprend qu'il ne suffit plus de perfectionner nos inventions modernes et les races d'animaux, mais qu'il faut aussi s'occuper de l'espèce humaine, et qu'après avoir si largement songé aux êtres inférieurs de la création, l'homme qui en est le chef-d'oeuvre et le roi a bien le droit de songer à lui-même.

Personne ne lui conteste ce droit. Au contraire, tout homme devrait se convaincre qu'il a le devoir de chercher son perfectionnement.

Encore, l'homme doit-il savoir ce qu'il est en réalité et en quoi consiste sa perfection. Autrement, non seulement il cherchera et travaillera en vain, mais ses tâtonnements l'éloigneront du but naturel et désiré, le bonheur.

Or, qui guidera l'humanité dans le chemin de son perfectionnement et de sa fin ultime ? Seul Celui qui a pu lui dire avec preuves à l'appui : "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie (S. Jean, XIV, 6)", Jésus-Christ.

Tous les autres doctrinaires mènent au précipice, à l'erreur et à la mort. Ce sont des charlatans dont les suggestions, lourdes de matérialisme, n'ont rien qui attire tout à fait les coeurs ou oriente sûrement les esprits.

Pour le soulagement de la société malade, ils offrent la LIBERTE, L'EGALITE et la FRATERNITE, mais ils se détournent avec mépris de Celui qui a fait passer ces trois mots dans le domaine de la réalité, le seul spécialiste dont le monde ait besoin pour refaire sa santé chancelante.

## Le Christ ou le matérialisme ?

Ce Christ-Dieu, il met bien sa toute puissance au service de l'humanité ("Venez à moi et je vous referai"), mais le monde matérialisé ne veut plus entendre Sa voix: il la trouve trop simpliste pour notre siècle de science et de progrès; il préfère les complications de sa sociologie audacieuse et technique. Aussi, plus les penseurs s'acharnent à trouver des solutions au problème social, plus ils s'enlisent. Ils me rappellent cette histoire d'un ivrogne qui avait la mauvaise habitude de battre sa femme et sa fille. Un jour, la femme tombe malade. Elle tint alors ce langage à son mari: "Je vais mourir, mais je veillerai sur mon enfant. Si tu as le malheur de lui toucher après ma mort, je gratterai assez que je sortirai de la terre pour venir la protéger." Peu de temps après la mort de sa femme, notre homme se présente ivre devant sa fille, le bras levé dans un geste de colère. Tremblante, la jeune fille appelle à son secours les dernières paroles de sa mère. "Laisse faire ta mère, lui réplique le père dénaturé, car j'ai eu soin de la faire enterrer sur le ventre; par conséquent, plus elle gratte, plus elle s'enfoncé".

Les matérialistes aussi veulent venir au secours d'une société maltraitée; mais comme la morte, ils sont sur le ventre (S. Paul nous parle de "ceux dont le ventre est le dieu (Phili., III 19)" et ils s'éloignent de la solution dans la proportion de leurs efforts. Je donne un exemple: Depuis huit ans, malgré la coalition de tous les efforts humains pour vaincre la crise, celle-ci continue à établir son pouvoir avec une autorité qui défie toutes les profondeurs de la pensée. Personne n'est resté froid devant ce fléau qui ravage l'humanité, rend toutes les nations haletantes sous le poids de misères indescriptibles, menace la civilisation dans les institutions de sa sollicitude, recule d'un siècle le véritable progrès.

Mais pourquoi ce résultat quand la terre est si généreuse en productions de toutes sortes, quand toutes les banques regorgent d'or, quand la paix (du moins la paix fictive) règne sur le monde et quand, encore une fois, tout le monde désire et cherche l'équilibre social, économique et politique? C'est parce que le matérialisme brutal a provoqué la dislocation de l'ordre du monde. Le désordre actuel nous enseigne avec toutes les autres leçons de l'histoire que le matérialisme est incapable d'ordre, de prospérité, d'équilibre et de bonheur.

L'homme croit pouvoir refuser les services de Dieu au nom de la science, mais son insuffisance fait pitié. D'où la crise est moins un mal qu'une conséquence du mal dont souffre le monde entier, l'athéisme. Or l'histoire nous dit encore que la barbarie et la décadence sont les fruits mûrs de l'oubli de Dieu.



## Dieu n'est pas dans notre vie.

Vous trouverez le mot dur parce que je le généralise? Je crois pourtant pouvoir justifier son emploi. Athée veut dire "sans-Dieu". Sans doute, le nombre est petit de ceux qui refusent à leur intelligence la permission de croire à l'existence de Dieu; mais tous ceux qui, croyant à l'existence de Dieu, n'en vivent pas moins sans Lui, sont des athées à leur façon, et des athées plus à plaindre parce que plus coupables. Or, qui niera que le pape a raison lorsqu'il dit que "le monde se paganise", c'est-à-dire qu'il converge toutes ses attentions vers ses dieux à lui, l'argent, le luxe, la jouissance, en un mot vers tous les appétits de l'instinct animal? Par exemple, de quoi s'entretient-on dans nos bonnes familles de chez nous? Du matin au soir, on parle d'affaires matérielles, d'argent, des moyens à prendre pour améliorer son sort temporel, de sport, de politique, de cinéma, de toilette, que sais-je; mais rarement, pour ne pas dire jamais, on parle des choses de Dieu, de l'éternité pour laquelle nous sommes faits, des moyens à prendre pour perfectionner nos forces spirituelles, enfin des choses de notre âme et de notre fin.

N'est-ce pas là une preuve de notre matérialisme et de notre athéisme? Nous nous sommes tellement attachés aux moyens que Dieu nous a donnés pour atteindre notre fin que nous avons renversé le plan du Créateur au point de préférer les moyens à la fin, le mirage à la réalité; La Fontaine dirait que nous avons "laissé la proie pour l'ombre".

Mais elle est là la cause du désordre ou du désastre dans lequel se débat notre siècle; elle est là la cause du fiasco de la Russie soviétique.

## Conséquences du matérialisme.

Chez nous et partout, c'est la détresse des masses ouvrières exaspérées par les abus d'un capitalisme exploiteur et sans-cœur, c'est une fausse notion de l'autorité et du pouvoir chez le gouvernant comme chez le gouverné; les biens de la terre sont injustement distribués, le chômage est devenu une institution permanente; la presse, le cinéma, la radio et toutes nos inventions modernes sont considérées comme de vulgaires instruments de commerce, pour ne pas affirmer qu'elles sont les agents soldés de la dépravation des mœurs, de la déformation du jugement, etc.; c'est encore le divorce qui brise les familles, l'amour libre qui détrône le mariage indissoluble, l'obéissance qui est devenue un mot; la mode qui se laisse asservir par l'indécence, les églises sont vides à côté de théâtres bondés, de plages couvertes de nudités, de clubs de nuit où l'alcool est guide, de salles de danse

débordantes, etc., etc., autant de conséquences normales du matérialisme dont les enseignements ont remplacé les prescriptions de l'Évangile.

Nous avons oublié que l'ordre n'est pas le fils du désordre, que la vérité n'est pas la fille de l'erreur.

Pourtant le bolchévisme nous fournit de cette logique une preuve exemplaire.

### **Illogisme du communisme.**

Il s'offre à toute la terre pour résoudre le problème du mal social, mais à condition de bouleverser toutes les lois de la nature, sa plus implacable ennemie. Il se dit idéaliste, mais il refuse toute dépendance de la souveraine et bienfaisante attraction de l'Idéal absolu. Il veut bien le développement des valeurs, mais il nie l'existence de la Valeur. Il souhaite le triomphe du droit, mais à condition qu'il détruise les institutions qui l'abritent. Il prône la justice pour tous, mais il est d'une intransigeance sauvage contre les possesseurs de quelque bien, qu'il provienne de l'héritage légitime, du travail ou de l'économie.

Il porte haut l'étendard de la LIBERTE, de l'EGALITE et de la FRATERNITE, mais pour assurer le triomphe de sa devise, il lance classe contre classe, travail contre capital, ouvrier contre patron, l'homme contre son Créateur; il livre une guerre acharnée à toute théorie dont les conceptions ne trouvent pas grâce auprès de ses chefs.

En un mot, sous la fausse couleur d'une philosophie, le communisme bolchévique est en rupture avec la métaphysique, a brisé toutes les lois de la logique, agit en constante opposition avec sa morale.

### **Résultats du bolchévisme.**

Aussi, la LIBERTE, l'EGALITE et la FRATERNITE appuyées sur l'erreur, l'injustice et la haine ont vite volé en éclats. D'où l'érection en système du vide, du vol et de l'assassinat.

La Russie qui expérimente le communisme depuis 19 ans en témoigne de façon saisissante: Hommes et femmes sont fusillés sans aucune forme de procès (le nombre des victimes dépasse le million, dont 12,000 prêtres, 8,000 professeurs d'écoles secondaires et supérieures, etc.)

Les biens sont pillés et saccagés. La terre ne nourrit que d'illégitimes possesseurs, les amis du nouveau régime. Une grande partie du peuple des villes meurt de faim, tandis que le paysan démoralisé se voit enlever jusqu'au dernier kilo de blé pour

servir l'état. On prélève sur la misère générale des millions de roubles qui servent une formidable organisation de propagande en faveur d'une doctrine que le Russe ne peut même pas maudire sans encourir la peine de mort ou la déportation.

Des lois infâmes ont été portées sur le mariage et la famille. La femme et l'enfant sont nationalisés.

Les propriétés religieuses ont été confisquées; les églises pillées, profanées, brûlées, fermées ou transformées en garages publics ou salles d'amusement.

"L'éducation supérieure" promise par le communisme nous offre le spectacle douloureux de sept millions d'enfants abandonnés, errants dans les champs ou les forêts, affamés et se mangeant entre eux, le sang gâté dans l'immoralité. En 1922, les statistiques officielles de Russie nous ont appris que cette année-là, 7,200 crimes graves avaient été commis par des enfants de 8 à 12 ans et 36,000 par des jeunes gens de moins de 21 ans.

De 1927 à 1932, le nombre des condamnés aux travaux forcés à augmenté de 16,500 par mois en moyenne. Actuellement, en 1937, près de 5,000,000 de Russes travaillent en qualité de prisonniers dans les camps de servage.

J'ai justement sous les yeux un article de L'Action Catholique (un de nos rares journaux au service de la vérité et de la justice) sur cette question. Qu'il me soit permis d'en tirer quelques chiffres, empruntés au rapport que vient de publier le Dr Solonévitch qui a travaillé dans les bureaux d'administration des camps de travaux forcés.

"Le camp de Svir contient 76,000 prisonniers; le camp du Canal entre la mer Blanche et la Baltique: 285,000 prisonniers; celui du B. A. M. (construction du réseau ferroviaire entre le lac Baïkal et le fleuve Amour, en Sibérie) 800,000; le camp de Dimitroff (Russie centrale) contient plus de 400,000 prisonniers; celui de Temmikoff (près de Kazan) 400,000; les camps du Nord: 2,000,000. Il existe en outre dans toute l'U. R. S. S., un grand nombre de camps plus petits."

On avait promis le bonheur, la paix, la prospérité, en un mot le "Paradis Terrestre" au peuple russe: mais depuis 20 ans, le coeur de la Russie saigne, pantelant et déchiré, aux crocs de la bête bolchévique.

Vous vous demandez pourquoi le peuple ne se débarrasse pas de cette oppression et de ces bourreaux? Sachez que les zélés du nouvel évangile social pratiquent un principe d'apostolat auquel on ne résiste pas longtemps: la carabine et le revolver aux mains de 1,500,000 soldats qui garantissent la paix intérieure par des flots de sang.

La purification se fait au moyen du vide. Des hordes barbares pratiquent de temps en temps de sombres trouées dans les rangs des récalcitrants, et ainsi le régime peut durer.

Je pourrais prolonger indéfiniment la liste des infamies de ce régime infernal, mais comme le petit cadre de cette étude me force à tout résumer, je vous invite, pour plus de détails, à lire les publications de l'École Sociale Populaire sur cette question.

### **La menace communiste.**

Quelques-uns me diront peut-être que ce résumé suffit pour les vacciner à jamais contre cette abominable plaie? Attendez un instant, car la connaissance d'un mal n'en est pas le remède.

Ce serait perdre son temps que de dire: "Le communisme est un mal", si on ne prend pas le moyen de l'enrayer ou de se prémunir contre sa contagion.

Car il faut bien l'avouer, le communisme est une force et cette force nous menace.

Il a livré la guerre au monde entier. A la faveur du matérialisme de notre siècle et de son fruit légitime, le marasme économique, grâce aussi à une colossale organisation de propagande habilement dirigée par Moscou dans tous les pays, pas un peuple de la terre n'a le droit de se vanter d'être demeuré en dehors d'un conflit autrement désastreux qu'une guerre sanglante.

Je le répète, ce sont tous les pays qui en sont arrivés à cette phase d'épanouissement de la plus savante et de la plus réalisatrice guerre à Dieu, à la religion, à la famille, au droit naturel, à l'ordre et à tout ce qui assure l'ordre.

Hélas! c'est encore partout que la majorité veut se payer le luxe de l'optimisme pour justifier un égoïste refus d'entrer dans la lutte active. Malgré la mise en garde de la saine philosophie, malgré les avertissements du pape qui a la mission divine d'être "Le sel de la terre et la lumière du monde, (Matt., V, 13)" des sociologues dont les visées s'inspirent à ces sources de vérité, une partie du monde dort dans une béate quiétude, pendant que l'autre continue sa course folle dans la route large de la dépravation des mœurs et de l'affaiblissement de toutes les forces spirituelles. Le monde ne veut pas comprendre qu'il nourrit là les deux plus redoutables propagandistes du communisme, puisque ce dernier n'est que l'excroissance monstrueuse du désordre moral dont je faisais plus haut une incomplète esquisse.

La réalité de cette glissade vers le gouffre n'a pas échappé à la clairvoyance du vénéré Primat de l'Eglise canadienne: c'est sans détours que Son Eminence le Cardinal Villeneuve a lancé le cri d'alarme: "Le communisme au Canada n'est plus un projet,

c'est une réalité, le feu en est allumé parmi nous. Il est urgent de le circonscrire."

Enfin, les yeux des aveugles sont désillés, les optimistes sont vaincus, les endormis se réveillent, les rêveurs descendent de la lune. D'un commun accord, tous se frottent les yeux et posent cette question: Que faut-il donc faire pour circonscrire l'incendie? Pour ceux qui ne comprennent pas encore les véritables données du problème et qui croient que le communisme ne menace que par Moscou et sa propagande, je commence par répondre négativement.

### **Inefficacité d'une seule lutte négative.**

En face du danger, et comprenant le devoir qui leur incombe de protéger le peuple contre une révolution, supposons qu'un beau matin, nos pouvoirs civils se donnent la main pour purger le pays de la gangrène communiste. Immédiatement ils décrètent l'illégalité des quarante journaux communistes qui sont actuellement imprimés au Canada et qui y circulent; ils font de même pour les circulaires, tracts, pamphlets, caricatures; ils refusent l'entrée au pays des journaux étrangers et de toute littérature à tendance révolutionnaire. Les sanctions sont si sévères et la surveillance est si étroite qu'il devient matériellement impossible à quiconque de se procurer une ligne de littérature communiste. Ils ferment ensuite toutes les écoles et salles communistes, condamnent à la détention les 20,000 membres du parti, parce que considérés comme un défi vivant à la paix de la majorité et à l'ordre public. Enfin, les corps policiers gardent à vue les 120,000 personnes qui subissent actuellement chez nous l'influence néfaste du communisme, de sorte que la propagande directe est devenue absolument impossible.

Auront-ils éteint l'incendie? Non, parce qu'ils ne se seront pas attaqués au mal lui-même. Ils auront tout simplement fait le travail de l'alcool à friction dans une dent malade et du fard sur les joues d'une tuberculeuse.

### **Absolue nécessité d'une médecine morale.**

Il faut absolument extraire la dent gâtée, infuser du sang et tonifier la malade.

La malade, c'est notre société devenue incapable de digérer les aliments sains et de se les assimiler à cause d'une dent gâtée qui désorganise son système.

Si nous n'arrachons pas de notre vie la dent gâtée du matérialisme, il continuera son travail anémique et tueur en dé-

pit de toutes les frictions. Evidemment, la nature ou l'instinct animal se révolte à la pensée de la douleur que va causer la chirurgie, mais la santé sociale est à ce prix.

Le sang qu'il faut infuser à la société, c'est celui que le Fils de Dieu a répandu pour elle.

Le tonique, c'est la Vérité et la Morale de l'Évangile dont l'enseignement a été confié à l'Église qui depuis vingt siècles le répercute sans altération à travers le monde.

Enfin, le régime alimentaire dont la société ait besoin pour reprendre sûrement ses forces et les conserver, c'est la discipline catholique, ce sont les sacrements.

### **Les deux forces en présence.**

En 1935, au Congrès Eucharistique de Cleveland, Monseigneur Fulton Sheen a prononcé, sur notre attitude à prendre en face des difficultés et des erreurs de notre temps, un discours qui a fait sensation dans le monde entier. Il y disait entre autres choses que nos sociétés sont à un carrefour où elles ont le choix entre deux grandes routes, l'Église et le Communisme. Son Eminence le Cardinal Villeneuve ne parle pas autrement : Il nous disait à Ottawa le 24 mai dernier, que deux forces se disputent actuellement le monde, le communisme et le catholicisme.

Comment, direz-vous, l'Église peut-elle être l'antithèse du communisme, quand nous croyions que c'était le capitalisme ?

### **Parenté du communisme avec le capitalisme.**

Quelques mots d'explication suffiront pour rallier toutes les intelligences autour des autorités que j'ai citées : Il faut à l'homme une doctrine qui domine tout son être, corps et âme, une philosophie complète de la vie ; il faut à l'homme plus qu'un système économique ; il faut une religion. Or le capitalisme (du moins dans sa conception actuelle) n'est qu'un appétit du lucre et il ne mobilise pour sa satisfaction que des outils et des corps humains ; et s'il consulte l'esprit, ce n'est pas pour satisfaire les besoins de l'esprit, mais uniquement ceux du lucre. Le communisme, lui, invite les esprits à travailler pour les fins temporelles de la collectivité. Il inspire le sacrifice et le dévouement ; il se donne comme juge de consciences ; il prétend offrir une doctrine de salut et donner une réponse aux problèmes de la vie ; il présente l'évangile social de Karl Marx ; il promet le messie d'une société sans classes ; il fait vénérer la relique de Lénine ; il organise des pèlerinages au pays de ses pères ou sur leurs tombeaux ; il a ses modèles, ses martyrs, ses écoles, son rite, son drapeau, sa prédication, etc. Enfin il est une religion. Religion à rebours, bien sûr, religion sans Dieu, mais qui a divinisé l'économie jusqu'à en faire la fin unique des activités humaines.

Le communisme nie l'existence de l'âme, mais il offre un

aliment aux aspirations et aux facultés de l'âme, en même temps que la satisfaction des désirs corporels. C'est précisément parce qu'il s'adresse à toute la personne humaine qu'on s'étonne moins de son succès et de son attrait. Sans doute, les résultats que nous en savons nous obligent de dire qu'il provoque "l'attirance du gouffre", mais "attirance" moins bestiale, si vous permettez, que celle du capitalisme dont le seul appât est un tas d'or.

Le capitalisme veut bien, en théorie, que l'économie ne soit pas le but ultime de la vie, mais en pratique, il n'en fait pas moins la fin principale de toute activité, de sorte qu'il néglige ou oublie bêtement la fin ultime.

Les deux systèmes ne sont donc ennemis qu'en apparence: lorsque le communisme condamne le capitalisme, il combat le principe de sa propre vie, puisque nous savons maintenant que tous deux sont nés du même père, le matérialisme.

Cela revient à dire que la révolution bolchévique n'est que l'explosion d'une erreur inventée par le frère aîné, le capitalisme. En d'autres termes, c'est le sursaut de vie d'un régime qui agonise; pour employer l'expression de Monseigneur Sheen, "ce n'est pas le cri de la naissance, c'est le râle de la mort; c'est le dernier soupir d'une civilisation qui, pendant trois cents ans, a oublié le royaume de Dieu pour ne poursuivre que les choses de la terre."

### **L'antithèse du communisme (catholicisme).**

Parce que le communisme est une réaction contre l'individualisme qui lance furieusement l'homme contre son semblable, parce qu'il veut une communauté d'hommes dans l'ordre social, il offre à l'humanité une part de vérité qui doit être respectée. Si les résultats qu'il a donnés sont si désastreux, s'ils ne sont que la contradiction flagrante de ce qu'il enseigne, c'est qu'il s'assied sur la base chancelante du matérialisme, c'est qu'il oublie que l'ordre est un produit de l'esprit.

Toutes ces considérations sont pour conclure que l'antithèse du communisme matérialiste, c'est le catholicisme spiritualiste. A "l'union technique organisée," il faut opposer l'union spirituelle organique de l'Eglise. "Au corps mystique de l'antéchrist, il faut opposer le corps mystique de Jésus-Christ."

Puisque le communisme est une religion qui détruit, on ne peut le vaincre que par la religion qui édifie.

A la violence prêchée par Lénine, Trotsky et autres, répondons par la violence que nous prêche l'Evangile "Le Royaume des cieux souffre violence" [Matt. XI, 12]), violence seulement

contre nous-mêmes, par exemple, et non pas violence contre notre prochain (“Si votre oeil vous scandalise, arrachez-le” [Matt., XVIII, 9]; “Si votre main vous scandalise, coupez-la” [Matt., V, 29]; “Faites donc mourir vos membres, les membres de l’homme terrestre, la fornication, l’impureté, la luxure, toute convoitise mauvaise et la cupidité qui est une idolâtrie” [Col III, 5]; “Si vous voulez venir après moi, prenez votre croix” [S. Luc, IX, 23]).

Tous les enseignements de l’Ecriture sont une invitation constante à la violence contre l’égoïsme, contre l’individualisme, contre toutes nos passions; mais quand le Sauveur veut résumer sa doctrine, il dit: “Je vous apporte un commandement nouveau: aimez votre prochain comme vous-mêmes” (St. Jean XII, 34).

Cette **Fraternité** évangélique à base de renoncement individuel est la seule capable de donner ce chic moral qui décrète l’entière **Egalité** de tous devant la conquête du mérite réel, de la vérité et, par conséquent, de la **Liberté** (“la vérité nous rendra libres [S. Jean VIII, 32]”; “Où est l’esprit du Seigneur, là est la liberté [S. Paul, 2, Cor., III, 17]”).

### **Malhonnêteté ou ignorance?**

“Alors, nous crient les apôtres du bolchévisme, nous avons bien fait de prendre à notre compte un programme dont vingt siècles d’essai entre vos mains n’a suffi qu’à étaler l’injustice, la guerre, la haine, en un mot le désordre social dont vous parliez plus haut.”

Ce raisonnement est malhonnête ou il dénote l’ignorance de ceux qui le formulent. Car si le monde se meurt, ce n’est pas parce qu’il a péché par excès de Dieu et d’Evangile, mais par défaut; s’il est malade économiquement et moralement, ce n’est pas qu’il se soit trop conformé aux enseignements de Jésus-Christ et de son Eglise, mais trop peu. Ce n’est pas la faute de l’Eglise si ses membres n’ont pas toujours égalé, dans leur conduite et dans leur vie, la pureté de l’Idée qui la définit. A cause de leur liberté, il a toujours été loisible aux hommes d’échapper aux encerclements divins, mais ne commettons pas l’erreur grossière de prétendre que les bras tendus de Jésus-Christ sont responsables de notre détresse.

### **Puissance transformante de l’Eglise.**

D’ailleurs, l’ignorance permet aux communistes de généraliser l’impuissance transformante de l’Eglise. Car si nous levons les yeux vers ces endroits où elle a trouvé des âmes dociles et souples à son influence, nous découvrirons des sommets lumineux qu’on appelle les Saints. Ceux-ci ne sont autre chose que l’incarnation du type idéal de l’humanité perfectionnée dans la justice, la charité, le travail, la loyauté, l’amour de la vérité, la chasteté, en un mot dans toutes les vertus chrétiennes. Si au lieu



de lire des romans policiers, nous prenions contact avec les saints en lisant leur vie, nous verrions mieux comment le monde serait transformé s'il était plus chrétien.

Et quand les communistes ne savent pas quoi trouver pour garnir leur arsenal d'objections, de difficultés et de scandales, invitons-les donc à tourner des yeux clairs vers les apports positifs de l'Eglise. Ils découvriront, profilées dans un ciel limpide, les hauteurs de la sainteté héroïque dont je viens de parler. Puis, à la lumière de l'indépendance d'esprit, ils constateront l'existence d'une sainteté diffuse dans tout le corps de la chrétienté et qui produit des oeuvres comme celles de nos congrégations hospitalières ou missionnaires: orphelinats, crèches, léproseries, hôpitaux, asiles, hospices, instituts des aveugles et des sourds, sociétés St-Vincent de Paul, maisons d'éducation, retraites fermées, patronages, journaux, bibliothèques, etc., etc., enfin une institution contre toutes les misères morales et physiques, un mouvement pour le relèvement social et moral de toutes les classes de la société. Toutes ces oeuvres sont génératrices de joie, de santé, de paix, d'idées et d'habitudes qui répondent aux exigences de notre nature. Qui niera que toutes ces oeuvres ont reçu leur impulsion de la Fraternité prêchée par Jésus-Christ?

### **Le monde combat l'influence de l'Eglise.**

Si donc l'Eglise n'a pas accompli la parfaite transformation des esprits et des coeurs, c'est que le monde est à plat ventre pour combattre sans cesse son influence. Lorsque l'Eglise prêche la morale dont elle est gardienne, paraît-elle se mêler d'affaires économiques, sociales et politiques, on lui crie: "Ne bougez pas, restez chez vous; occupez-vous des consciences, du dogme, des sacrements".

Pourtant, c'est Mgr Paquet qui le dit, "les gouvernements que n'éclairent point les lumières de la foi, que ne dirigent point les maximes de la politique chrétienne, sont le jouet de l'erreur, du caprice, de la cupidité. Ils flottent, sans boussole, sur les flots agités d'intérêts qui se heurtent, de convoitises qui se jalourent, de passions qui se combattent. Ils s'en vont aux pires catastrophes."

L'Eglise veut-elle encore ramasser la jeunesse pour la grouper à l'horizon de ses espoirs, le monde matérialisé la lui dispute en excitant chez elle toutes convoitises, en ruinant son coeur dans le poison de l'immoralité et son intelligence dans le chloroforme de l'insignifiance.

L'Eglise, émue par la misère des travailleurs que patrons, législateurs et réformateurs ont oubliés, a donné naissance au syndicalisme dont le but est l'obtention des légitimes revendications, le relèvement social de la condition ouvrière; le bien-être et la sécurité de l'ouvrier, sa dignité et sa valeur morale.

Voilà une formule qui pourrait garantir le monde ouvrier contre les divisions malheureuses dont il est actuellement victime. Mais toutes les forces du capitalisme, vicié par un matérialisme vicieux, ont déchainé la guerre au syndicalisme catholique.

Enfin, c'est à coups redoublés qu'on frappe sur l'église et ses voeux, mais on a assez de toupet pour lui reprocher de ne pas montrer une plus grande abondance de fruits. Le monde a tout fait pour lier les mains de l'Eglise, et il a l'audace de lui reprocher de ne pas offrir des mains plus secourables.

On trouve mille et un moyens de critiquer l'Eglise et ses ministres ou de les juger, mais on est incapable du petit effort de loyauté qu'il faut pour proclamer bien haut la sûreté de sa doctrine de salut, la beauté des oeuvres innombrables qu'elle a fait surgir des vérités éternelles.

### Condition du triomphe.

On veut le triomphe de ses proclamations? on veut entraver le mouvement d'anarchie qui nous menace? Il n'y a qu'un moyen, celui dont parle le pape: c'est la collaboration de tous les catholiques à "l'oeuvre apostolique de la hiérarchie" pour la restauration chrétienne de notre société. C'est à cette condition seulement que l'Eglise sera le rempart inexpugnable contre tous les éléments de ruine et de désordre.

Le temps est passé où il suffisait de constater, d'une part, la charge de preuves et de promesses présentées par l'Eglise et, d'autre part, la présence chez nous du germe de toutes les dissolutions sociales et spirituelles: il faut absolument opter pour l'Eglise, et cela, non seulement dans notre esprit, mais dans notre vie et tout de suite.

Nous n'avons plus le droit de nous payer le luxe d'une quiétude qui serait criminelle devant l'évidence du paganisme en train de battre la marche au communisme qui s'avance.

N'oublions pas que c'est l'optimisme des catholiques mexicains (ils étaient au nombre de 98 pour cent) qui a permis au socialisme d'installer sur eux sa puissance despotique et sanginaire.

C'est à cause de la sotte confiance dans le nombre de ses catholiques que l'Espagne subit actuellement la révolution religieuse et sociale.

La Russie, pour avoir négligé le perfectionnement de ses forces spirituelles, est devenue la Russie sans force, la Russie esclave, jouet d'une poignée de tyrans.

Et si la France apostolique ne se hâte pas de se jeter dans les bras de l'Eglise à qui elle a tourné le dos, elle verra bientôt ses enfants se vautrer de nouveau dans l'orgie de sang dont elle devrait pourtant se rappeler.

Chez nous, si nous voulons ne pas voir sombrer notre civilisation dans les conséquences d'une révolution, hâtons-nous de nous serrer amoureusement autour de notre mère l'Eglise. Vivons de sa doctrine de vérité et abreuvons-nous à ses sources de joie et de paix.

Et quand nous aurons décidé de tous aimer l'Eglise autant qu'elle nous aime; quand nous nous serons soumis à toutes ses directives comme elle est elle-même soumise à Jésus-Christ, son Chef, non seulement nous goûterons davantage les joies de l'âme, mais nous trouverons dans l'équilibre social qu'elle s'acharne à fixer, le bonheur terrestre que le matérialisme est impuissant à nous donner.

---

## DIALOGUE

### Entre le Lecteur et l'Auteur

**LECTEUR.**—Vous m'avez mis en face d'une réalité que je n'aurais pas cru devoir avouer si tôt. Je veux bien que la société dise son *mea culpa*, puisqu'elle a nourri et entouré de soins le ver dévorant du matérialisme. J'admets aussi que l'égoïsme repu ne fait place qu'à de généreuses chimères. Mais je doute de l'utilité pratique de votre travail.

**AUTEUR.**—Je vous répons par une question. Supposons d'abord que vous êtes malade et qu'il vous faille choisir entre deux potions. Or, je vous dis que celle-ci est empoisonnée et que l'autre vivifie. Que sera l'utilité pratique de mon avertissement?

**LECTEUR.**—Très bien; mais je veux dire que si nous attendons la rechristianisation du monde pour arrêter l'orage qui accourt de l'Asie, chargé de toutes les souffrances, de toutes les colères, de toutes les folies, orage qui souffle déjà autour du globe bouleversé, nous aurons le temps d'être emportés dans le tourbillon.

**AUTEUR.**—Pourtant, il n'y a pas à discuter: c'est notre cardinal qui le dit, "il n'y a que deux forces qui se disputent le monde, le communisme et le catholicisme". Et s'il reste vrai que plusieurs sentiers sont ouverts pour inviter nos pas, il n'est pas moins vrai que tous conduisent fatalement (tôt ou tard) à l'une ou l'autre des "deux grandes routes" dont parle Mgr Sheen.

Sans doute, le monde est en retard pour choisir la route de la Vérité, indiquée par l'Eglise: voilà bientôt vingt siècles

qu'une proposition de justice et d'amour nous est faite des hautes collines de l'Espérance. Mais, pendant que debout sur la montagne évangélique, le Pasteur appelle à lui le dolent troupeau, ce dernier s'attarde dans les vallées du plaisir; aussi, les loups dont l'heure est arrivée le rabattent unité par unité dans les ravins du désespoir.

Ce fait, si avéré et si pénible soit-il, ne changera pourtant pas la vérité: Le rôle du Pasteur sera toujours de conduire le troupeau et celui des loups sera toujours d'attraper les moutons. Par conséquent, il est inutile de vouloir apprivoiser la fauve bolchévique. Tôt ou tard, elle égorgera les peuples qui auront voulu prolonger leur séjour dans les pâturages du matérialisme.

**LECTEUR.**—Pensez-vous qu'il faille renoncer à la victoire de notre civilisation?

**AUTEUR.**—Au contraire, je crois fermement qu'elle sera protégée, parce que j'ai confiance que les appels du Pasteur et de son vicaire seront enfin écoutés.

**LECTEUR.**—Moi, j'ai peur que le monde amusé continue plutôt à écouter les vains bruits de la vie moderne, les sirènes des automobiles, le jazz des dansoirs, les cymbales creuses de la politique, le bourdonnement de la matière en mouvement.

**AUTEUR.**—Alors, que ta voix se rapproche davantage des hommes distraits pour qu'ils reconnaissent leur erreur.

**LECTEUR.**—Moi? Mais que puis-je, pauvre individu chétif, dans le vaste monde décaîné? J'ai contre moi ceux qui tiennent la puissance, l'argent et la justice, et qui sont devenus, selon l'expression du pape, "esclaves de leurs passions et des ambitions de leurs intérêts". J'ai sur moi la formidable avalanche des événements qui a étouffé et presque rompu l'humanité. Enfin, que ferais-je avec mes petits moyens dans le siècle des grosses machines et des grands moyens?

**AUTEUR.**—Vous pouvez tout, mon ami, en vous redressant contre le reniement général par votre fidélité. "Toute réforme collective est une réforme individuelle". Si vous faites tout votre devoir et que, grâce à votre exemple, votre voisin se décide d'en faire autant, vous réaliserez cette consolante parole du général de Sonis: "l'exemple d'un seul officier chrétien fait tache d'huile dans un régiment".

Et si, à la fin, la tentation vous vient de désespérer, sous prétexte que le grand nombre persiste dans son aveuglement, vous prendrez garde d'oublier que dix justes auraient pu sauver Sodome et Gomorrhe.

## **DU MEME AUTEUR**

---

---

### **Déjà parus:**

---

---

**LE TOCSIN** (conférence d'éducation nationale, 3e mille)

---

Où est **LA VRAIE EGLISE** du **CHRIST**  
(discours apologétique muni de l'imprimatur, 17e mille)

---

**KARL** et **BAPTISTE**, dans l'intimité  
(dialogue anti - communiste, 15e mille)

---

**LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE** (le problème  
communiste: conflit entre la matière et l'esprit, 15e mille)

---

**TIM** et **JOS** (réponse aux objections les plus  
courantes contre Dieu, la religion et l'Eglise, 10e mille).

---

---

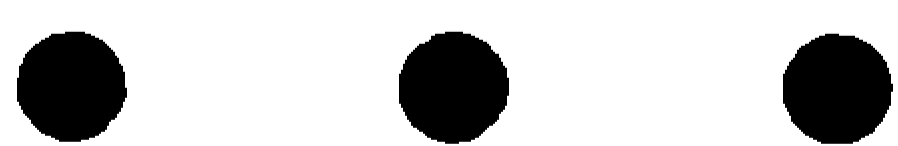
### **— LECTEUR —**

L'oeuvre de l'Apostolat Populaire a pour but de ramener à la vérité les masses qu'une presse impie arrache à ses antiques croyances, et de ramener au sérieux les plus grandes masses qu'une presse insignifiante entraîne au néant.

C'est du journalisme que pratique l'Apostolat Populaire, journalisme adapté à nos nécessités, autant qu'au caractère et aux besoins de notre peuple. Nous croyons même qu'il a plus de chance de faire son chemin dans les intelligences que n'importe quel autre: le journal—feuille volante—passe à travers la maison; tandis que la brochure, comme le livre, par ce respect inné qu'a le peuple pour cette forme d'imprimé, a chance d'être rangée, reprise et relue.

Si ces tracts ont en plus l'avantage d'être courts, compréhensibles et peu coûteux, ils ont droit à la large diffusion dont vous pouvez être l'artisan.

Quel que soit votre genre d'encouragement à cette propagande, vous en êtes remercié d'avance par le Christ, le Pape, la société et votre humble serviteur. R. B.



“Je tiendrai comme fait à moi-même tout ce que l'on fera  
en faveur de la bonne presse”. S. S. Pie XI